



Baština Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

## **Zbornik radova posvećen akademiku Alojzu Bencu.**

**Čović, Borivoj**

**1991**

Akademija nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

<https://bastina.anubih.ba/items/86e90245-aeec-4ea6-996e-76cd89ebb7fd>

Preuzeto s Baštine Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

<https://bastina.anubih.ba/>

UDC 903.2/.5"637/638"(497.1)+572"653"(497.1)(082)

UDC Benac A. +012+937/938+807.5(082)

YU ISBN 86-7123-032-5

AKADEMIJA NAUKA I UMJETNOSTI BOSNE I HERCEGOVINE

---

**POSEBNA IZDANJA**  
**KNJIGA XCV**

**ODJELJENJE DRUŠTVENIH NAUKA**  
**KNJIGA 27**

---

**ZBORNİK RADOVA**  
**POSVEĆENIH AKADEMIKU**  
**ALOJZU BENCU**



Redakcioni odbor

Edina Alirejsović, Borivoj Čović, Milorad Ekmečić, Desanka Kovačević-Kojić

Glavni urednik

Borivoj Čović,

redovni član Akademije nauka i umjetnosti Bosne i Hercegovine

SARAJEVO 1991.

## PRÓSOPON

ALEXANDRE FOL

Institut de thracologie, Sofia

**Abstract.** Dans cette contribution on parle de la coutume d'enduire le visage de plâtre, c'est-à-dire de blanc dans différents mystères, événements et jeu de théâtre. C'est pratiqué par les Titans tuant Zagreus, les habitants d'Ikaria à Athènes jouant autour du bouc et le coupant, Phocidiens vaincrent les Thessaliens, acteurs dans les tragédies. Le mot «masque» provient du radical prélatin «mask» («noir, obscur, lié au diable»). En même temps le mot grec «présôpon» signifie «visage, figure». Au théâtre ce mot signifie d'abord la séparation vers la réalité ou vers la vérité, et ensuite ce mot s'approche à la signification «masque», «figure déguisée». Ce qui est surtout accentué c'est l'importance culturelle-religieuse de cette action d'enduire le visage et de manger le corps divin de la part des participants aux mystères. Ce visage est béni («hristos»). Dans tout cela on reconnaît aussi l'origine de la tragédie comme jeu de théâtre.

Au VI<sup>e</sup> s., le dernier grand maître de l'hexamètre, l'ancien poète grec Nonnos, originaire de Panopolis, Egypte, a créé le plus long poème épique consacré aux faits et gestes de Dionysos. Dans le sixième livre, il retrace les mésaventures d'une des principales personnifications préclassiques du dieu d'origine thrace désignée par le théonyme Zagreus<sup>1</sup>. Nonnos écrit<sup>2</sup> que la jeune fille Perséphone n'a pas pu éviter le mariage. Elle devait épouser un dragon parce que Zeus s'est transfiguré et a pénétré dans sa chambre se tortillant comme un dragon. Il s'est uni à Perséphone qui lui a donné Zagreus, l'enfant cornu. Le nouveauné s'est élancé vers le trône de Zeus et a saisi de sa petite main la foudre. Mais il n'y est pas parvenu, car les Titans, poussés par Héra furieuse, se sont enduits le visage de plâtre et l'ont frappé avec la machaira du Tartare au moment où il regardait dans le miroir sa figure en train de changer. Blessé, Zagreus a cessé de vivre, et puis est ressuscité. Dionysos s'est présenté sous différentes apparences — soit comme un Cronide, jeune

<sup>1</sup> V. A. I. Fol, *Le Dionysos thrace*. Livre premier: Zagreus, Sofia, 1991 (en bulgare), avec toutes les sources.

<sup>2</sup> Nonn. Dion. VI 155—233 Keydell.

et perfide, brandissant son égide, soit comme un Cronos, vieux et sage, faisant des pluies, soit comme un tout petit enfant, soit comme un adolescent à la barbe naissante, soit comme un lion à la gueule large ouverte rougissant de rage, soit comme un cheval à la crinière hérissée serrant sa bride entre ses dents, soit comme un dragon ayant des cornes et un corps écailleux, soit comme un tigre au pelage rayé, soit comme un taureau donnant des coups de cornes aux Titans. Mais Héra a poussé un cri violent qui a fait trembler les portes de l'Olympe, le taureau s'est évanoui et les Titans ont mis en pièces avec leurs couteaux le corps de Dionysos métamorphosé en taureau.

Après que ce »premier« Dionysos a été déchiqueté par les Titans, Zeus a décidé de les châtier, eux, les assassins du »Zagreus aux bonnes cornes«. Zeus a fermé les portes du Tartare et l'Orient s'est enflammé. Zeus a desséché les terres de la Bactriane et a mis en feu les eaux de la mer Caspienne et de l'Indus. Zeus a dévasté aussi l'Occident. La mer glacée de Borée s'est déchaînée. La pointe australe du Capricorne, située sur un versant enneigé, s'est embrasée par le souffle brûlant de Notos (vent du sud ou du sud-ouest). A la fin du sixième livre, Zeus s'est heureusement apaisé et a assaini la terre, il a fait renaître la nature et l'air n'était troublé que par le vol des oiseaux. D'après la tradition courante, Zeus a mangé le cœur de Zagreus sauvé par Athéna, s'est uni à Sémélé et a donné naissance au »deuxième« Dionysos, le dieu proprement hellénique. Il est aussi d'autres versions de la réincarnation béotienne de la divinité déchirée.

Cet extrait est la description la plus détaillée de la mythologie de Dionysos-Zagreus dans la littérature ancienne. Il est déjà étudié à fond comme présentation néo-orphique et néo-platonicienne de rites pré-helléniques des temps archaïques thraces avec des parallèles dans la Crète et dans d'autres îles égéennes<sup>3</sup>. L'écho de ces temps est suggéré surtout par les vers 169—170 qui nous font savoir que les Titans se sont recouvert le visage de plâtre pour assaillir Zagreus se contemplant dans le miroir. Les actes des assassins, instigués par Héra jalouse, sont rapportés du moins deux siècles avant Nonnos, dans le Lexicon d'Harpocrate<sup>4</sup>, mais dans les deux cas, les sources littéraires sont plus anciennes. Elles remontent aux témoignages oraux d'un tel déguisement, enregistrés par les premiers prosateurs, les logographes ioniens, dont Hérodote a conservé l'histoire suivante<sup>5</sup>.

Quelques années avant l'expédition de Xerxès, c.-à-d. au milieu des années 80 du V<sup>e</sup> s.av. J.-C., les Thessaliens ont envahi la Phocide avec toutes leurs troupes et leurs alliés, mais ont essuyé une grave défaite. Ils ont réussi à cerner les Phocidiens du Parnasse, mais le prophète Télías d'Elide a appris à ces derniers un stratagème. Il a conseillé à 600 valeureux guerriers phocidiens de s'enduire les visages et les armures de plâtre, d'attaquer les Thessaliens et de tuer tout un chacun qui n'était pas recouvert de blanc. Croyant voir des fantômes,

---

<sup>3</sup> Fol, *op. cit.*, Témoignage No 28.

<sup>4</sup> Harpocr. s. v. apamattôn Bekker.

<sup>5</sup> Her. VIII 27 Feix.

la garde thessalienne a été prise de panique. L'armée, elle aussi, a été mise en déroute. Les Phocidiens ont massacré 4000 Thessaliens et se sont emparés de leurs boucliers. Ils en ont sacrifié la moitié à Aba et l'autre moitié — à Delphes. Ils ont emporté aussi les gigantesques statues (de bronze, probablement d'Apollon et d'Héraclès grandeur nature combattant pour le trépied delphien — note de l'auteur). De pareilles statues, dit à la fin Hérodote, les Phocidiens ont sacrifié aussi à Aba.

Cette histoire est localisée dans le milieu thrace de la Phocide et du Parnasse où le sanctuaire d'Apollon appartient aux Abantes thraces<sup>6</sup> et porte, de ce fait, leur nom, tandis que le caractère thrace (thrace-pélasgique) de Delphes pré grecque demeure une hypothèse par excellence<sup>7</sup>. La lutte entre Héraclès et Apollon pour le trépied delphien, c'est, en effet, la lutte pour l'endroit où est enseveli le cœur de Zagreus. La variante, actualisée au IV<sup>e</sup> s.av.J.-C., de cette confrontation mythographique entre le héros panhellénique Héraclès et le protecteur orphique des sept pièces du corps de Zagreus, Apollon, se trouve figurée à trois reprises sur la cruche No 154 du trésor de Rogozen<sup>8</sup>.

L'application du plâtre sur le visage était une pratique rituelle, ce dont atteste le rôle du prêtre Télías dans l'histoire d'Hérodote. Mais ce rite est plus ancien que le récit du stratagème. Il évoque le nom de Thespis qui, selon l'ancienne tradition grecque, a créé la tragédie et vers 534 av.J.-C. a mis en scène à Athènes sa première oeuvre. Il y avait à jouer un rôle différent de celui du chœur pour jeter les fondements du dialogue. A en croire la même tradition, du temps de Thespis, les acteurs s'enduisaient toujours le visage de plâtre, de cinabre ou de jus de raisin fraîchement fermenté, mais il a introduit la toile de lin teinte avec des trous pour la bouche et les yeux que les interprètes des différents rôles devaient enfiler sur leur tête. Ces renseignements sont systématisés dans le Lexicon Suidas, c.-à-d. du moins quatre siècles après le poème de Nonnos<sup>9</sup>. Le Lexicon et d'autres auteurs plus anciens nous font savoir que Thespis était originaire du dème attique l'Icarie où l'on exécutait une danse autour du bouc, en grec ancien — tragos, et les participants à ce rite s'enduisaient le visage<sup>10</sup>. Il n'est pas de doute qu'ils déchiquetaient le bouc parce que l'homophagie marquait, en général, le point culminant des fêtes attiques en hiver héritées de la réalité thrace-pélasgique préhellénique. Les longues discussions sur les Lénéennes à Athènes, l'un des festivals les plus anciens dans la ville, le résultat du syncrétisme des fêtes champêtres attiques consacrées à l'édification du centre au pied de l'Acropole, ont déjà pris fin. Aujourd'hui, personne n'est fondé à croire, tout comme plusieurs savants des générations précédentes, que les Lénéennes étaient dédiées aux tonneaux de vin, et ce, non pas seulement du fait qu'elles avaient

<sup>6</sup> Pour les Abantes v. D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Wien, 1976<sup>2</sup>, S 1 (les sources).

<sup>7</sup> Al. Fol, *L'Orphisme thrace*, Sofia, 1986, p. 150—167 (en bulgare).

<sup>8</sup> La littérature cf. chez Al. Fol, *Politique et culture en Thrace ancienne*, Sofia, 1990, chap. III (en bulgare).

<sup>9</sup> Suid. s. v. Thespis.

<sup>10</sup> Les témoignages cf. chez A. B. Cook, *Zeus. A Study of Ancient Religion*, New-York, 1964<sup>2</sup>, I, p. 678—679.

lieu en hiver. On a établi à juste titre que cette appellation ne dérive pas du grec ancien »pressoir de raisin«, mais de »ménades, femmes effrénées« ou de »laine et bandes de laine« qui sont associées à l'entourage de Dionysos. C'est aux Lénéennes qu'on chantait la chanson consacrée à la mise en pièces de Dionysos qui était l'élément principal des fêtes<sup>11</sup>. Peu après le VI<sup>e</sup> s. av.J.-C., soit au début du V<sup>e</sup> s. av.J.-C., la sacralisation des rites empruntés aux Hellènes s'est poursuivie. Sur les vases attiques lénéens de cette époque est représenté un masque (de théâtre) déposé sur une colonne portant une couronne de lierre et les vêtements de Dionysos<sup>12</sup>. La profanation ou la dépréciation des valeurs s'est terminée par ce symbole. Le déchiquetage du taureau et son homophagie en tant que chair divine dans le mystère thrace préhellénique de Zagreus ou, selon la traduction grecque, de Dionysos-Zagreus, ont trouvé leur expression dans le bouc qui a continué à être un code zoomorphe chtonien vigoureux à un accent phallique plus prononcé. Dans la peinture de vases, ce rite est déjà figuré par une idole masquée.

De toute évidence, le mot »masque« provient du radical italique prélatin \*mask- qui signifie »noir, obscur« équivalant, dans le latin tardif, à »sorcière«. Donc, le mot »masque« vient désigner une personne en relation avec le diable, c.-à-d. avec le monde opposé, et de ce fait, l'italien »maschera« a été à la base de »mascherata« présentant la variante »mascarata« ou mascarade. Ce terme s'est largement répandu à partir du XVI<sup>e</sup> s. L'étymologie proposée pourrait être réfutée par la possibilité de déduire l'acception actuelle du mot arabe »maskara«, »bouffon«, véhiculé en Europe par la langue italienne.

Je voudrais insister sur ces détails bien connus pour informer le lecteur de la profonde différence entre cette conception romaine ou romanisée du changement du visage et l'ancienne conception grecque. Le mot »présôpon« signifie »vers (devant) la chose qu'on voit ou qu'on regarde« et a revêtu, déjà chez Homère, le sens de »face, image, visage«<sup>13</sup>, dans la plupart des cas, d'un homme, et peu souvent, d'un animal, auquel est plus approprié le mot »protomé«. En d'autres termes, »la face, l'image et le visage« se tiennent entre l'observateur et la chose observée qui se trouve derrière eux et exprime la réalité. Mais la question comment dénommer cette réalité ne fait pas l'objet de la présente étude. L'enrichissement du contenu de ce mot archaïque a conduit à différentes nuances, à savoir le front (la tête) d'une armée, la proue, la limite d'un pays ou d'une ville. Au V<sup>e</sup> s. av.J.-C., le mot »présôpon« était employé dans le théâtre dans son acception ancienne de cloison qui cachait la réalité ou la vérité. De ce fait, au IV<sup>e</sup> s. av.J.-C., le mot »présôpon« s'est rapproché de la signification moderne du »masque« avec la nuance »image, figure déguisée« d'où provient »masque de théâtre«, et ensuite, »personnage, rôle«. Tel est l'état de choses à partir d'Aristote<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> D'après L. Deubner, *Attische Feste*, Darmstadt, 1956<sup>2</sup>, S. 70 und 126 mit Anm. 6.

<sup>12</sup> M. Blech, *Studien zum Kranz bei den Griechen*, Berlin — New-York, 1982 (= *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, XXXVIII), S. 203.

<sup>13</sup> Hom. *Il.* VII 212, XVIII 24 Ameis-Hentze.

<sup>14</sup> Tout d'abord Aristot. *Poet.* V 2, V 4 Ruelle.

Les participants au mystère du déchiquetage du corps divin métamorphosé en taureau ou en bouc s'enduisent le visage d'un fard blanc. Ils dissimulent ainsi leur nature (humaine) pour être »enduits« ou »oints«, le sens propre de l'ancien mot grec substantivé »hristós« duquel dérive le moyen grec »L'Oint du Seigneur«, Jésus-Christ. Ceux qui goûteraient la chair du dieu seraient oints, c.-à-d. bénis par lui, et auraient le droit de l'introduire en soi. Telle est probablement la signification du rite de la mise en pièces du Zagreus thrace, adopté et hellénisé jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s.av.J.-C. dans le territoire entre le golfe de Corinthe et le golfe de Thessalonique<sup>15</sup>.

De toute évidence, tout ce que j'ai dit suggère le problème de l'origine de la tragédie. A partir de 1910, l'origine de la tragédie, quoique controversée, a été située dans la mythologie thrace de Dionysos<sup>16</sup>. En l'occurrence, on entend par la mythologie thrace de Dionysos le rite du déchiquetage qui constitue le noyau de la mythologie de Zagreus. Il est tout à fait possible que le substrat de cette mythologie ait influé sur le rite »kouker sans masque« pratiqué aux fêtes précédant le carême dans la Strandža intérieure<sup>17</sup>. L'influence du mythe de Zagreus se traduit par le fait de disperser ou d'enterrer les peaux de mouton dans lesquelles est drapé le kouker et par son phallus en bois. Les peaux des quatre membres, la peau du torse, le chapeau (la tête) et le phallus représentent les sept pièces du Zagreus déchiré par les Titans. L'autre élément substrat, c'est le fard noir dont le kouker se recouvre le visage et les poignets. Les autres participants au rite s'enduisent le visage de cendre. Aujourd'hui, ces pratiques se trouvent profanées et semblent grotesques, mais elles procèdent de la tradition non littéraire de la société thrace hellénisée au VI<sup>e</sup> s.av.J.-C. Je n'ai pas l'intention de m'engager dans les discussions sur l'origine de la tragédie. Je voudrais seulement souligner que mes recherches sur la religion orphique thrace et sur sa divinité principale Zagreus me donnent lieu d'avancer une hypothèse sur l'origine du théâtre. La tragédie est l'expression géniale de l'esprit hellénique.

La réalité archaïque thrace ou thraco-pélasgique, pour employer les termes que j'ai adoptés il y a longtemps, traduit à l'époque préhellénique l'idée du changement au moyen du mot »prósôpon«. Or, ce changement ne signifie point le passage d'un rôle à un autre, d'un type à un autre type d'existence de l'homme, il le fait se réincarner dans l'au-delà. Telle est, à mon avis, l'idée aniconique et anonyme du masque qui est toujours vivante. Il reste à définir, au niveau des différents épisodes de chaque carnaval (mascarade), la valeur de la réincarnation symbolisée par le visage modifié du participant au rite.

<sup>15</sup> Pour cette localisation historico-culturelle v. Fol, *Le Dionysos Thrace*, chap. Threskeia.

<sup>16</sup> Après W. Ridgeway, *The Origin of Tragedy*, Cambridge, 1910. Comp. Cook, *op. cit.*, p. 665—680.

<sup>17</sup> D'après les témoignages chez St. Raïcevski — Val. Fol, *Le »kouker sans masque«*, Sofia, 1990, chap. IV. L'hypothèse cf. chez Fol, *Orphisme*, p. 167.

## PROSOPON

### *Kratak sadržaj*

Posljednji majstor heksametra u VI vijeku pr. n. e. grčki pjesnik Nannos, porijeklom iz Panopolisa u Egiptu, napisao je najdužu epsku poemu posvećenu misterijama Dionisa. On je u šestoj knjizi svoje poeme ispričao kulturno-religioznu tradiciju o rođenju Zagreusa, preklasičnog boga tračkog porijekla, preklasičnog Dionisa, zatim tradiciju o njegovom ubistvu, koje su počinili Titani (čija su lica bila premazana gipsom), njegovom uskrснуću i prikazivanju u vrlo različitim oblicima. Prikazao se i u vidu bika, ali su ga Titani, po drugi put, ubili i raskomadali. Po tradiciji Zeus je pojeo srce Zagreusa, sjedinio se sa Semelom i tako se rodio »drugi« Dionis, čisto helenski bog.

To je, u stvari, mitologija koja se odnosi na Dionisa-Zagreusa u starijoj literaturi, koja je nastala još u vrijeme usmene predaje. Poenta bi bila na maskiranju lica Titana.

Nekoliko godina prije Kserksove ekspedicije na Grčku u V vijeku pr. n. e. Tesalci su sa saveznicima napali Fokidu i opkolili Fokidane na Parnasu. Prorok Telias iz Elide dao je savjet Fokidanima da lice prevuku prevlakom gipsa i napadnu Tesalce. Ovi su pomislili da se radi o fantomima, obuzela ih je panika i Fokidani su ubili 4.000 tesalskih ratnika i njihovih saveznika. To je ujedno i odraz trako-pelazgijskog karaktera Delfa, a značajno je opet maskiranje ratnika.

Prema grčkoj tradiciji, Thespis je 534. god. pr. n. e. stvorio svoju prvu tragediju. Akeri u drami već tada prevlače lice gipsom, cinoberom ili sokom od grožđa. U atičkoj demi Ikarija od starine su se izvodile igre oko jarca i njegovo komadanje sa maskiranim igračima. Konačno, Lenejske igre su se održavale pod simbolom maske itd.

Riječ maska dolazi od prelatinskog italčkog korjena »mask«, koja znači »crn, mračan«. Riječ »maska« bi trebalo da znači ličnost povezanu sa đavolom. Odatle onda proizlazi naziv »mascarata« — maškarada.

Postoji značajna razlika između romanske koncepcije promjene lica i stare grčke koncepcije u ovom pogledu, jer grčka riječ »prósōpon« znači već kod Homera »lice, sliku, obraz« čovjeka (kod životinja je to »protome«). U V vijeku pr. n. e. riječ »prósōpon« se upotrebljava u teatru da bi označila pregradu koja skriva realnost ili istinu. U IV vijeku riječ »prósōpon« se približava modernom značenju »maska«, »prerušeno lice«, a odatle onda dolazi pojam »pozorišna maska«.

Učesnici u misterijama komadanja božanstva, prerušenog u bika ili jarca, prekrivaju lice posebnim bjelilom. Oni su, dakle, »pomazani«, odakle dolazi grčki supstantiv »hristos«, pa onda »pomazani gospod«, Jesus Hristos. Oni koji su jeli tijelo boga, pomazani su, blagoslovljeni od njega.

Autor se ovim i još nekim primjerima uključio u diskusiju o porijeklu Dionisijskih misterija, sa blagovanjem božijeg tijela (preko mitološkog jezgra o Zagreusu), o porijeklu tragedije, pozorišta, maškarada i karnevala.